

**Colloque Stoa (Science and Technology Options Assessment)  
concernant les dimensions éthiques du 'human Enhancement' à la  
Communauté européenne (Bruxelles 26.04.2012). Un point de vue  
islamique concernant la 'perfectibilité' de l'être humain.**

Je me permets d'abord de me référer à un ouvrage que je m'appête à publier « Le soufisme ou le retour du religieux : promenade réflexive à la recherche du 'centre perdu'. Lectures occidentales et coraniques : sémiologie et Islam en dialogue. ». Le 'centre perdu' y symbolise la recherche de l'identité de l'ego humain. J'y décris entre autres non seulement l'importance des nouveaux médias, mais aussi la possibilité qu'ils offrent de mieux comprendre la constitution de cet ego. Ces écrans sont une image du miroir élargi à partir duquel nous avons appris depuis notre enfance à déchiffrer qui nous sommes, et comment nous pouvons et devons nous inscrire dans notre environnement. Ces 'nouveaux écrans' constituent un des éléments moteurs des nouvelles évolutions en médecine et en informatique que Stoa vise à mettre en carte. Ici aussi, dans cette salle du Parlement européen, les écrans sont omniprésents.

Je ne suis pas un expert en sciences exactes, biologiques et informatiques, et je me bornerai donc à tracer quelques grandes lignes (historiques et anthropologiques) concernant le point de vue islamique en matière de perfectionnement de l'encadrement médical et 'informatique' de l'être humain.

Mais saluons d'abord l'initiative de Stoa d'avoir invité des représentants des différentes religions pour discuter du thème proposé avec des scientifiques. Cette réalité du dialogue interreligieux et interdisciplinaire actuel implique la possibilité

d'irrigation intellectuelle mutuelle au-delà des frontières confessionnelles et scientifiques. Le contact est plus facile entre nous de 'confession' différente, que si, par miracle, je devais, en tant que musulman, me trouver face à un coreligionnaire du moyen âge, idem dito je suppose pour un catholique même s'il s'agissait de Thomas d'Aquin, ou pour un médecin s'il s'agissait d'Avicenne.

Permettez-moi, dans ce contexte, de retourner à ce que d'aucuns appellent le berceau de la civilisation européenne: la philosophie grecque. Et plus particulièrement à ses débuts avec le « Panta rei » de Héraclite: les eaux d'un fleuve ne seront jamais identiques dans leur écoulement perpétuel. Il en va de même pour les communautés religieuses puisqu'elles sont entraînées dans cet écoulement. Nos écrans modernes sont les témoins de cette précipitation. Mais il est vrai que les religions présentent des constantes dans cette accumulation de variables : pour les religions sémitiques par exemple les dix commandements mosaïques.

Ce ne sont pas les grecs qui sont les derniers maillons dans l'évolution vers l'épistémologie occidentale : celle-ci est l'héritière de l'islamique. Il est vrai que Platon et Aristote sont très importants au niveau de la réflexion et de la méthodologie. Mais la tradition islamique (en étroite osmose avec celle de la tradition juive : citons Maimonide) ajoutera d'autres éléments très importants qui seront repris en Occident :

1. Le travail en équipe : l'on sait que l'université de al-Azhar est historiquement la première université; mais aussi sa clinique universitaire... Nous voilà en pleine actualité puisque les progrès en médecine sont dus à des réseaux de communication entre cliniques et universités.

2. Le 'bricolage' : pour des raisons entre autres religieuses les musulmans se sont appliqués à mettre 'leurs mains' au service de la recherche ; la boussole par exemple pour déterminer la direction obligatoire de la prière. Ce sont ces travaux qui ont permis aux musulmans de calculer la circonférence de la terre, ce qui a fait croire à Christophe Colomb, qui avait mal compris ces calculs, qu'en rencontrant les indiens il avait atteint les Indes... Il y a aussi l'horloge –normale et astronomique- pour calculer l'horaire de cette prière. L'on voit que le premier moteur de ce 'bricolage' sont les impératifs religieux.

Il y a donc similitude entre les composantes des épistémologies occidentale et musulmane. La grande différence entre les deux est le 'compartimentage' de l'occidentale, et dans ce contexte qu'elle sépare le champ du religieux de celui de l'éthique et du religieux. A la Renaissance, Dieu a été renvoyé au ciel.

Les scientifiques modernes reconnaissent pourtant le problème: un astrophysicien comme Reeves répète à longueur de journée que le progrès technologique est une chose, ce que l'on en fait, une autre ; l'homme invente pour son bonheur, mais aussi pour son malheur. Un des meilleurs exemples nous est apporté avec l'énergie nucléaire. Non seulement Hiroshima d'ailleurs, mais aussi Fukushima. Et nous assistons à la création de nouveaux mythes, il est vrai un peu en écho avec les annonces eschatologiques des textes sémitiques : celui des civilisations infiniment perfectibles (Kaku), et celui de la destruction de l'humain par lui-même...

Mais est-ce que la dimension éthique peut ainsi fonctionner pratiquement en vase clos ? Pour les religieux la réponse sera 'non'. L'éthique est lié au religieux, et donc à une vision anthropologique

globale. Certains argumenteront que l'homme doit rechercher à perfectionner continuellement sa condition, à perfectionner son bonheur 'ici-bas'. Mais les religieux affirment en général que l'homme a d'abord été créé pour adorer Dieu, et donc en fonction d'un au-delà. C'est un problème d'optique : qui se trouve au centre ? l'homme ou Dieu ? Les religions affirment que c'est Dieu. Le rabbin Guigui vient de se référer à la tour de Babel. Lorsque l'ambition n'est qu'humaine, elle est le résultat de la hybris, la folle démesure ambitieuse. Celle-ci fait fi de l'éthique : la brique pour construire la tour, devient plus importante que la vie humaine. Pour les religieux vouloir atteindre Dieu n'a de sens qu'à travers l'amour et l'abnégation.

Les religions espèrent que les ambitions modernes ne rejettent pas les deux premiers des dix commandements. Et me voici, en fin de parcours pour aujourd'hui, au départ des religions sémitiques : celui d'adorer Dieu et d'aimer son prochain comme soi-même. Il s'agit bien là du message des communautés religieuses aux ambitions scientifiques de l'homme moderne.

Merci.